

Elissa PUSTKA
Université de Munich (Allemagne)

**« LES NOIRS CHANTENT, LES BLANCS CHANTENT
ET ROULENT, ET LES INDIENS CHANTENT AVEC
UNE PETITE VOIX AIGUË ». REPRÉSENTATIONS
DES ACCENTS DU FRANÇAIS EN GUADELOUPE**

Introduction²⁸

Dans les départements d’outre-mer antillais se présente actuellement la chance exceptionnelle pour les linguistes d’observer *in vivo* la naissance de nouveaux français régionaux. Alors que la génération des grands-parents parlait encore majoritairement le créole comme langue première (L1) et un français langue seconde (L2) largement imprégné d’interférences, aujourd’hui il n’existe presque plus d’enfants qui n’acquièrent pas le français comme L1 (March, 1996, Pustka, 2007b). Cette ‘nativisation’ du français va de pair avec une stabilisation de ses usages oraux, résultant essentiellement du contact entre le créole et la norme écrite scolaire, sans oublier le français parisien, auquel les Antillais sont confrontés

²⁸ Je remercie Jean-David Bellonie pour les nombreuses discussions que nous avons eues sur les situations linguistiques aux Antilles, Evelyn Glose pour la mise en place de la banque de données ainsi que la Thyssen-Stiftung pour le financement du travail de terrain en mars/avril 2007 et du voyage au Colloque PFC La Réunion 2009, où les résultats ont été présentés. Merci également à Thomas Krefeld et Rose-Marie Eisenkolb pour leurs lectures critiques. Toutes les erreurs sont les miennes.

en premier lieu par le biais des *négropolitains* (le tiers des Antillais vivant en métropole, surtout en région parisienne)²⁹.

Afin de mieux comprendre ce processus d'émergence d'une norme d'usage régionale, il est indispensable de connaître les représentations et perceptions du français parisien et antillais en Martinique et en Guadeloupe. L'enquête présentée ici s'inscrit dans le cadre de la linguistique perceptive des variétés (Krefeld & Pustka, 2010), inspirée notamment par la linguistique populaire (*cf.* p.ex. Preston & Niedzielski, 2000). Je ne pourrai présenter ici qu'une partie de l'étude, basée sur un questionnaire rempli en mars-avril 2007 par 204 lycéens de Morne-à-l'Eau en Guadeloupe, dont les résultats seront comparés à ceux d'une étude parallèle en Martinique, entreprise au cours de la même année par Jean-David Bellonie (2010). Les autres composantes de l'enquête, des entretiens qualitatifs ainsi qu'une expérience de perception, restent à exploiter. Il faudra souligner que seule la confrontation avec ces données supplémentaires permettra d'isoler le savoir linguistique au sens strict du terme et de le distinguer du savoir 'pseudo-linguistique', motivé par des facteurs externes.

Les accents de la France et de la Francophonie

L'accent français le plus connu est, de loin, l'accent méridional (Pustka, 2010) – non seulement en France, mais aussi en Guadeloupe : 75% des lycéens le mentionnent en répondant à la question « Quels accents français connaissez-vous ? »³⁰, quand on prend en compte les différentes

²⁹ Pour une description détaillée du français parlé en Guadeloupe voir l'enquête menée dans le cadre du projet Phonologie du français contemporain (www.projet-pfc.net) par l'auteur de cet article (Pustka, 2007a ; *cf.* aussi Hazaël-Massieux et Hazaël-Massieux, 1996 et Ludwig *et al.*, 2006).

³⁰ Je leur avais aussi demandé d'entourer les aires de diffusion de ces accents sur des cartes muettes, comme cela avait déjà été fait dans plusieurs enquêtes en France métropolitaine (*cf.* Kuiper, 1999, Pustka, 2010). Faute de

appellations (« accent marseillais », « accent du Sud », etc.). Cela n'est guère surprenant vu que c'est l'accent de France qui a le nombre le plus important de locuteurs et le seul à être largement présent dans les médias audio-visuels. Pour les personnes interrogées, c'est unanimement l'accent le plus prononcé (réponse de 41% à la question « Les habitants de quelle région française ont le plus d'accent ? », suivi de Paris avec seulement 4%). Comme traits caractéristiques, ils notent son caractère « chantant » et les appendices consonantiques des voyelles nasalisées (p.ex. « les mots sont terminés par un -*ing* »³¹).

Les autres accents hexagonaux les plus souvent cités sont l'accent parisien (28%), l'accent breton (27%) et l'accent corse (24%). Ces chiffres divergent fortement de celles de l'étude de Kuiper (1999) réalisée auprès de 76 adultes en région parisienne, qui étaient priés de marquer sur une carte de France les espaces « où les gens ont une manière particulière de parler ». Ceux-ci ont pratiquement tous entouré des aires dans le Sud (83% la Provence), l'Alsace (72%), la Picardie (58%), Paris (39%), le Pays Basque (38%) et la Bretagne (37%).

Tout d'abord, le fait que l'accent parisien soit mentionné par les Guadeloupéens n'est guère surprenant : c'est en effet – en dehors de Paris, où l'on est convaincu de parler sans accent – l'accent le plus connu de France (Pustka, 2008 ; cf. aussi section 3). Les accents breton et corse, en revanche, sont probablement mis en avant pour des raisons extralinguistiques. Ainsi les Bretons sont-ils connus pour être les ancêtres des Saintois, communauté de Blancs vivant sur un mini-archipel près de la Guadeloupe et célèbre pour leur accent particulier (cf. section 5). La Corse, pour sa part, pourrait se voir attribuer un accent par une sorte de solidarité insulaire. On pourrait donc en venir à

connaissances géographiques (certains m'ont même demandé où se trouvait Paris !), cette tâche n'a pas donné de résultats utilisables.

³¹ L'orthographe des réponses citées des questionnaires a été normalisée.

la conclusion que les variétés diatopiques de la France métropolitaine sont quasiment inconnues en Guadeloupe. Une autre interprétation serait que ce n'est pas l'origine géographique des enquêtés qui compte, mais plutôt leur âge : à la lumière du nivellement des différences diatopiques (*cf.* Armstrong & Boughton, 1998 pour le domaine d'oïl), on pourrait tout simplement supposer que les représentations des accents s'affaiblissent (avec un léger retard peut-être sur les productions).

Mais les connaissances des variétés non-hexagonales du français sont encore plus limitées. En effet, seulement 5% des lycéens mentionnent l'accent réunionnais, 4% l'accent africain et 2% l'accent québécois ; les accents belge et suisse, pour leur part, ne sont pas du tout évoqués. Cela est probablement un indice de l'absence quasi-totale de ces variétés dans les médias ainsi que de la concentration des migrations au sein de l'espace francophone vers Paris, au détriment de contacts interrégionaux. L'exception en est bien évidemment la relation entre les deux îles sœurs des Petites Antilles françaises, la Martinique et la Guadeloupe (*cf.* aussi section 4) : 36% des enquêtés font spontanément mention de l'accent guadeloupéen (et 88% quand on leur pose directement la question³²) et 27% de l'accent martiniquais (voire 73%). Certains citent aussi d'autres accents caribéens, en l'occurrence l'accent guyanais (7%), l'accent

³² Il faudrait noter que les réponses à la question directe (« Notez pour chacun des accents suivants si vous en avez déjà entendu parler, dans quelle région il se parle (sur la carte) et quels en sont les traits particuliers. ») sont ambiguës. Il est en effet difficile de savoir si une personne qui coche la case « je connais » par rapport aux accents proposés (accent guadeloupéen, martiniquais, saintois etc.), considère qu'il s'agit d'une prononciation particulière ou bien si elle a tout simplement déjà entendu parler des gens de la région en question. Je n'ai malheureusement pas posé la question explicite « Peut-on distinguer un Martiniquais d'un Guadeloupéen uniquement à partir de son accent ? ».

haïtien (6%) et l'accent dominiquais (3%) ainsi que l'accent antillais en général (4%). Il faudrait cependant avouer qu'il n'est pas toujours certain qu'ils se réfèrent au français, comme l'indiquait la question, et non au créole de ces îles. On observe effectivement un malentendu systématique chez les Antillais : quand on leur pose une question par rapport à l'oral, ils la réfèrent souvent automatiquement au créole, langue traditionnelle des situations de l'immédiat (*cf.* aussi Bellonie, 2010).

Après ce bref survol des connaissances des accents du français chez les Guadeloupéens, il est intéressant de voir quelles sont leurs attitudes par rapport à ceux-ci (*cf.* tableau 1).

Vu que l'accent méridional est de loin le plus connu, il n'est guère surprenant qu'il apparaisse le plus souvent dans les réponses concernant les attitudes. Comme en France (Paltridge & Giles, 1984, Kuiper, 1999), cet accent est considéré comme étant le plus éloigné de la norme³³ (ce qui est indiqué par les catégories 'l'accent le plus ridicule' et 'le moins correct', pour lesquelles il se trouve à la tête du palmarès), mais en même temps comme le plus sympathique (noté par 24%). Contrairement aux jugements hexagonaux, il suscite toutefois des jugements contradictoires par rapport à la 'beauté' : alors qu'il est l'accent le plus beau pour 20%, il est le plus laid pour 15%.

Les jugements des Guadeloupéens et des Parisiens convergent également pour ce qui est de l'accent parisien. Celui-ci est en effet – de même que l'accent français en général (identiques dans les représentations de beaucoup de Guadeloupéens ; *cf.* section 3) – considéré comme le plus correct et le plus sérieux, ce qui est la caractérisation typique de la variété de référence.

³³ Pour les Franciliens interrogés de Kuiper 1999, seuls les accents alsacien, suisse et belge – tous ignorés des Guadeloupéens interrogés – sont considérés comme encore moins corrects que l'accent provençal.

Accent	le plus beau	le plus laid	le plus sympathique	le moins sympathique	le plus sérieux	le plus ridicule	le plus correct	le moins correct
français	1%	0%	1%	0%	4%	0%	5%	0%
parisien	9%	2%	11%	4%	16%	0%	15%	1%
méri- dional	20%	15%	24%	9%	1%	13%	1%	11%
breton	3%	5%	3%	3%	1%	5%	0%	2%
africain	0%	0%	1%	0%	0%	4%	0%	0%
antillais	4%	0%	2%	0%	1%	0%	2%	0%
guade- loupéen	18%	0%	9%	1%	4%	0%	6%	1%
martini- -quais	3%	3%	1%	3%	0%	2%	0%	1%
haïtien	0%	4%	0%	3%	0%	3%	0%	2%

Tableau 1. Attitudes des Guadeloupéens envers les accents français (n=204).

Pour ce qui est des attributs ‘beau’ et ‘sympathique’, l’accent parisien présente également des pourcentages élevés, mais il est concurrencé par les accents méridional et guadeloupéen.

En ce qui concerne leur propre accent, les Guadeloupéens ont une image très positive : pour 18%, c’est l’accent le plus beau (premier rang), pour 9% le plus sympathique, pour 4% le plus sérieux et pour 6% le plus correct.³⁴ L’accent martiniquais, en revanche, n’est que rarement mentionné et suscite des connotations négatives (‘le moins sympathique’, ‘laid’ ; cf. figure 1). Ceci devrait être vu en relation avec la rivalité historique des deux îles sœurs (cf. section 4). On observe par

³⁴ Malheureusement, ces évaluations ne peuvent pas être comparées avec des évaluations relevées en France puisque les DOM n’ont pas été pris en compte dans les études précédentes.

ailleurs le même ‘patriotisme linguistique’ chez les Martiniquais, qui préfèrent leur propre accent à celui de leurs voisins guadeloupéens (Bellonie, 2010).

Trois autres accents provoquent également des évaluations négatives : l’accent breton (le plus ridicule pour 5%), probablement associé aux Saintois (*cf. supra*), l’accent africain (le plus ridicule pour 4%), – ce qui s’explique probablement par la relation difficile des Guadeloupéens avec l’Afrique (Pustka, 2007a) – et l’accent haïtien (par rapport aux quatre critères ; *cf. figure 1*), l’accent des immigrés clandestins qui forment le groupe social inférieur de la société guadeloupéenne (Schnepel, 2004).

L’accent parisien

Alors que les Parisiens considèrent ne pas avoir d’accent, c’est en dehors de Paris même l’accent le plus connu de France après l’accent méridional (Pustka, 2008). Ainsi 28% des Guadeloupéens interviewés mentionnent-ils spontanément l’accent parisien.³⁵ De même que les provinciaux, ils considèrent cet accent – et ses locuteurs – comme bourgeois et prétentieux (p.ex. « ils sont trop ‘bourgeois’ », « un peu de préciosité »). Cela indique bien qu’il s’agit de la variété de référence. Cela ne veut néanmoins pas dire que celle-ci serait considérée comme ‘neutre’. Seulement 22% répondent « oui » à la question « Existe-t-il un français sans accent ? » et seulement 10% précisent, quand on leur demande dans quelle région un tel français se parlerait, la région parisienne.

³⁵ Quand on le leur demande spontanément, ce sont même 54% qui disent connaître l’accent parisien – et 45% l’« accent français » (terme qu’on entend souvent en Guadeloupe, mais qui ne sort spontanément que chez 2%). Vu que cette question n’a peut-être pas été comprise comme dans son intention (*cf. note 5*), ces résultats doivent être considérés avec précaution.

Quant à la prononciation, les jeunes Guadeloupéens citent principalement les caractéristiques suivantes :

- élimination du 'e muet' : p.ex. « abréviations 'jte dis' », « toute la phrase n'est pas prononcée, il manque des éléments, ex. 'Tu m'saoules !' »,
- épenthèses vocaliques en finale de mot : p.ex. « des 'han' ou des 'euh' à chaque fin de mot ou entre chaque phrase »³⁶,
- vitesse : p.ex. « parle trop vite », « rapide »,
- 'roulement' (du /r/).

Alors que les trois premiers traits sont également mentionnés par des provinciaux (Pustka, 2008), les termes autour de la notion de 'roulement' (cf. exemples sous 1) sont typiquement antillais – attribués aux Parisiens, métropolitains et *négropolitains* – et demandent quelques précisions.

- (1) (a) « on roule les 'r', par exemple 'Parris' au lieu de 'Paris' »
- (b) « ils roulent »
- (c) « roulement »
- (d) « les Parisiens ont tendance à rouler un peu la langue »
- (e) « roule le français »
- (f) « certaines lettres sont roulées »
- (g) « ils roulent sur le 'r' et le 'e' »

L'expression originelle est certainement « rouler les 'r' », idiomatique pour l'articulation des vibrantes, mais surprenante dans le contexte parisien, où l'on prononce une fricative. Elle s'explique probablement par le contraste avec la prononciation antillaise, traditionnellement caractérisée par la non-réalisation

³⁶ On peut distinguer deux types d'épenthèses vocaliques en finale de mot chez les Parisiens : alors que le *hein* prépausal est considéré comme typique de l'accent snob de l'accent du 16^{ème} arrondissement, le *euh* prépausal est considéré en province comme tout simplement parisien (Pustka, 2008).

du /r/ dans certaines positions et sa réalisation affaiblie dans d'autres (Pustka, 2007a). Le simple fait que le /r/ soit articulé pourrait donc donner l'impression d'un roulement dans les oreilles des Antillais. Cette hypothèse est soutenue par l'exemple (1a), qui montre que le /r/ est ressenti comme particulièrement fort ou long, mais pas forcément 'roulé' au sens d'une vibration multiple (ce qui est soutenu par d'autres remarques, comme p. ex. « le 'r' est allongé »).

Il est intéressant de voir comment l'idée du 'roulement' s'autonomise de son association avec le /r/. Le verbe *rouler* peut en effet se retrouver en emploi absolu (1b) (cf. aussi « parle en roulant », « plutôt roulé ») et se nominaliser (1c). De plus, on constate que d'autres termes que « /r/ » peuvent se retrouver en position de complément, notamment « la langue » (1d), probablement à l'origine au sens de l'organe – décrivant l'articulation de la vibrante – et ensuite du système linguistique, comme c'est également le cas dans « roule le français » (1e). Le fait qu'on puisse en fin de compte 'rouler' « des lettres » (1f), en particulier « le 'e' » (1g), montre que le /r/ n'est plus le schibboleth du français parisien dans les oreilles des Guadeloupéens – probablement parce qu'ils se sont mis entre-temps à en produire également (Pustka, 2007a) –, mais plutôt la – nouvelle – réalisation de schwas prépauxaux (cf. *supra* et Pustka, 2008).

En Martinique, il existe une expression quasi-synonyme, *broder* (Bellonie, 2010), qui est pourtant complètement inconnue des Guadeloupéens de l'enquête. Ils ne connaissent pas non plus les expressions métropolitaines *accent pointu* et *parler la bouche en cul de poule* (ainsi que leur contraire, *l'accent plat*). Cela est d'autant plus surprenant que l'expression *pointu* figure dans le premier roman en créole guyanais, *Atipa* (1885), d'Alfred Parépou, et que Hazaël-Massieux & Hazaël-Massieux (1996) témoignent aussi de son existence en Guadeloupe. Il faudrait encore une fois souligner qu'il n'est pas évident de déterminer si l'ignorance de ces

termes est due à l'origine guadeloupéenne des enquêtés ou plutôt à leur jeunesse.

La figure clé qui lie la Guadeloupe avec la région parisienne et qui transporte l'accent parisien en Guadeloupe, est le *négropolitain*. 66% des enquêtés disent connaître l'« accent négropolitain » et lui attribuent les mêmes traits qu'à l'accent parisien ('roulement', élisions, épenthèses vocaliques en finale de mot). Ils le considèrent cependant comme un 'mélange' (p.ex. « mélange de chant et de 'r' »), voire une « imitation », et le qualifient de « francisé ». Cette assimilation linguistique est vivement critiquée, car vue comme l'indice d'un mimétisme culturel (p.ex. « celui qui se la pète, il roule pour montrer qu'il sort de là-bas ») (cf. aussi Bellonie, 2010). Ce reproche de trahison n'est cependant pas particulier aux régions créolophones, mais se retrouve aussi en province (Pustka, 2007a).

Les accents antillais

En France, on regroupe communément les Martiniquais et les Guadeloupéens (voire aussi les Réunionnais) sous le terme d'*Antillais*, ce qu'ils rejettent vivement eux-mêmes (du moins jusqu'à la découverte d'une solidarité inter-antillaise à l'exil). Cela s'explique probablement par la rivalité historique des deux îles sœurs, qui remonte à l'époque coloniale quand la Guadeloupe était une dépendance de la Martinique (Schnepel, 2004). Ainsi les Martiniquais sont-ils considérés comme de 'Grands Singes de Blancs' (Petro, 1959), non seulement parce que leur peau est plus claire, mais aussi parce que leur mentalité paraît 'blanchie', c'est-à-dire francisée. Les Martiniquais, en revanche, considèrent les Guadeloupéens comme étant *soubaou* 'sauvages', d'où l'expression « accent souba », ou – en y voyant quelque chose de positif – comme « authentiques » (Reutner, 2005, Bellonie, 2010).

Cela explique peut-être pourquoi les locuteurs des deux îles attachent tant d'importance à la différence entre leurs variétés

de français – et encore plus de créole (*cf.* section 2), même si on note aussi quelques doutes (p.ex. par rapport à l’accent martiniquais : « il est comme l’accent guadeloupéen »). De plus, on note que la plupart des traits énumérés sont les mêmes (« chantant », « traînant » – termes que les enquêtés n’arrivent que difficilement à définir). Les Guadeloupéens caractérisent leur propre façon de parler essentiellement par l’élision du /r/ (p.ex. « mange les r » ou « pas de r » ; ou un peu plus prudemment : « pas beaucoup de ‘r’ » ou « on roule pas trop les ‘r’ ») ou bien sa réalisation en tant que [w]³⁷ (p.ex. « w à la place de r »). Ce trait n’est en revanche jamais mentionné en relation avec l’accent martiniquais, bien qu’il y soit également présent et que les Martiniquais eux-mêmes en soient conscients (Bellonie, 2010). La particularité de l’accent martiniquais semble être l’affrication des plosives dentales /t/ et /d/, qui se produit devant les voyelles et les glissantes hautes antérieures /i/, /y/, /j/ et /ɥ/ (*cf.* aussi Hazaël-Massieux & Hazaël-Massieux, 1996). Dans le questionnaire, seulement deux lycéens font allusion à ce trait : « les débuts de mots ‘tche’ », « accentuation sur la lettre ‘c’ et ‘k’ ». Mais j’ai pu collecter d’autres témoignages dans des interviews qualitatives : p.ex. « nous on dit moitié [mwatje], mais eux ils disent [mwatʃe] ». Quant à savoir si la différence entre l’accent guadeloupéen et martiniquais appartient au savoir ‘pseudo-linguistique’ ou ‘linguistique’, seules des études de perception pourront apporter une réponse.

Les accents guadeloupéens

Régions

En réponse à la question « Quels accents français connaissez-vous ? » (*cf.* section 2), les lycéens interrogés citent

³⁷ Il faudrait se demander si le *ou*, souvent mentionné, en Guadeloupe comme en Martinique, (p.ex. « on dit souvent ‘ou’ à la fin de la phrase ») se rapporte également à la prononciation de ce [w].

aussi quelques accents à l'intérieur de l'archipel guadeloupéen. 26% localisent un accent particulier aux Saintes (*cf.* aussi Reutner, 2005), mini-archipel habité par environ 3 000 descendants de Bretons – blancs –, traditionnellement des pêcheurs, qui sont sujets de blagues en Guadeloupe. Bien que cet accent soit assez connu, les enquêtés ont beaucoup de mal à le caractériser. La seule différence par rapport à l'accent guadeloupéen semble être l'existence d'épenthèses vocaliques prépausales, comme en français parisien (p.ex. « ils rajoutent des e », « beaucoup de sons 'eu' en fin de mot »).

De plus, 19% des Guadeloupéens interrogés attribuent un accent particulier à Saint-Martin, île située à 200 kilomètres au nord de la Guadeloupe, dont la partie nord seulement est française (la partie sud étant néerlandaise). Cet accent est qualifié d'« accent anglais » ou d'« accent américain » (ce qui est probablement dû au fait que l'île est entourée d'îles anglophones). Seulement 4% attribuent un accent particulier à Marie-Galante et 3% à la Désirade. Saint Barthélémy, en revanche, où la situation linguistique – avec un créole et un français colonial (Calvet & Chaudenson, 1998) – est particulièrement intéressante, n'est pas mentionnée. De plus, quelques-uns pensent que l'accent diffère à l'intérieur de la Guadeloupe entre la Basse-Terre (5% des élèves – de la Grande-Terre – y voient un accent particulier) et la Grande-Terre (2%).

Ethnies

67% des Guadeloupéens interrogés pensent qu'il y a en Guadeloupe une différence entre l'accent des Noirs, des Blancs et des Indiens : les Noirs sont réputés avoir un accent plus prononcé et les Blancs un accent 'roulé' (*cf.* section 3) ; les Indiens sont parfois rapprochés des Blancs (2a-b), parfois des Noirs (2c-d), ou bien considérés comme un groupe à part (2e-f)

- (2) (a) « les Noirs parlent vite et prolongent la fin de leur phrase ; les Indiens et Blancs parlent au ralenti »
(b) « les Indiens et les Blancs ont un accent plus raffiné »
(c) « les Blancs roulent plus, les Indiens et les Noirs parlent normalement »
(d) « les Blancs eux roulent les lettres et mettent des [e] partout et les Noirs et les Indiens parlent normal »
(e) « les Indiens parlent vite, les Blancs essaient de rouler, les Noirs sont plus naturels »
(f) « les Noirs chantent, les Blancs chantent et roulent, et les Indiens chantent avec une petite voix aiguë »

On pourrait se demander si la référence au ‘roulement’ des Blancs, trait typiquement parisien ou métropolitain, se réfère à tous les Blancs de la Guadeloupe, y compris les ‘Blancs-pays’, ou seulement aux ‘métros’. Il faudrait mentionner ici que les termes *Noir* (ou *Nègre*) et *Blanc* se rapportent en Guadeloupe non pas strictement à la couleur de peau, mais plutôt au groupe d’appartenance. Ainsi un Guadeloupéen à la peau claire sera-t-il facilement regroupé avec les ‘Nègres’ et un Européen à la peau noire avec les ‘Blancs’ (Pustka, 2007a).

L1 vs L2

67% des Guadeloupéens de l’enquête (et 88% des Martiniquais ; Bellonie, 2010) répondent « oui » à la question « Y a-t-il en Guadeloupe une différence entre l’accent des locuteurs qui ont le créole comme première langue et de ceux qui ont le français comme première langue ? ». La différence est simple : ils considèrent que les locuteurs parlent bien leur L1 et mal leur L2 (p.ex. « les premiers créolisent le français et le parlent avec l’accent créole et les seconds francisent le créole et le parlent avec l’accent français » ; cf. aussi Pustka, 2007b, 2008).

Nous avons essayé de creuser la question en demandant « Qui parle en Guadeloupe un français créolisé ? Par quelles

particularités linguistiques se caractérise-t-il ? ». L'expression *français créolisé* est apparemment ambiguë : une partie des enquêtés citent, comme prévu, les personnes âgées (13%) et les ruraux (5%), mais d'autres les métropolitains (6%) et les *négropolitains* (5%), donc justement les locuteurs du français L1 (où l'attribut *créolisé* semble se référer à une légère influence des variétés régionales). Le 'français créolisé' est souvent qualifié de 'mélange' (6%) (p. ex. « mélange le créole et le français », « parlent à la fois français et créole », « ils parlent mi-français, mi-créole »). Certains font allusion à la prononciation (p.ex. « prononciation comme en créole »), d'autres au vocabulaire (p.ex. « ils introduisent des mots du créole dans le français ») et à la grammaire, où la notion de 'faute' est bien présente (p.ex. « ils parlent avec beaucoup de fautes de grammaire »), p.ex. « ils emploient pas tous les temps verbaux », « fautes d'accord ». Ces erreurs sont communément appelées des « coups de roche » (mentionnés pourtant seulement par deux élèves, p.ex. « c'est quand le locuteur 'donne des coups de roche' »).

Ville vs campagne

48% des Guadeloupéens estiment qu'il y a une différence entre l'accent des citadins et celui des ruraux (et même 61% chez les Martiniquais). Ils précisent que le français est plus répandu en ville et le créole à la campagne, ce qui a pour conséquence que le français des ruraux est plus créolisé (p.ex. « les ruraux créolisent plus l'accent que les citadins »). De plus, les ruraux auraient un langage plus familier, voire vulgaire (p.ex. « les ruraux parlent plus sauvagement et vulgaire », « celui des ruraux est plus familier ») et les citadins un langage plus raffiné (p.ex. « les citadins roulent plus », « les citadins ont un langage plus soutenu »). Les mêmes associations ont pu être observées en Martinique (Bellonie, 2010).

Conclusion

Alors que la Guadeloupe devient de plus en plus une région française comme les autres au plan des productions linguistiques (diffusion du français comme L1, utilisée dans l'immédiat, avec des déviations surtout au niveau phonologique ; cf. Pustka, 2007a), elle constitue (encore) un cas particulier au niveau des représentations des locuteurs. En effet, presque tous les facteurs extralinguistiques se voient projetés sur une seule dimension de la variation, l'opposition français vs créole : le français est la langue de la métropole (et des Blancs), des registres soutenus ('raffinement') et des groupes sociaux associés à la modernité (jeunes, citadins), le créole celle de la Guadeloupe (et des Noirs), des registres bas ('familier', 'vulgaire') et des groupes plus traditionnels (personnes âgées, ruraux). Cela reflète donc parfaitement les anciennes tendances diglossiques et le passage actuel au français L1. Pour ce qui est du français – ou plutôt des français – parlés en Guadeloupe, on constate tout d'abord que la différence L1 vs L2 est primordiale. Pourtant, d'autres différences observées dans les représentations mériteraient une étude approfondie au niveau des productions, notamment la présumée particularité des Saintois, des Saint-Martinois et des Indiens.

Bibliographie

- Armstrong, N. & Boughton, Z., 1998, « Identification and evaluation responses to a French accent : some results and issues of methodology », *Revue Parole*, n° 5/6, 27-60.
- Bellonie, J.-D., 2010, « Repräsentationen des *accent antillais* und des *accent parisien* in Martinique », in Krefeld, T. & Pustka, E. (Eds.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- Calvet, L.-J. & Chaudenson, R., 1998, *Saint Barthélemy : une énigme linguistique*, Paris, Didier Erudition.

- Faure, E., 2001, « Französisch und Kreolisch auf Guadeloupe », in Born, J. (Ed.), *Mehrsprachigkeit in der Romania*, Wien, Ed. Praesens, 54-70.
- Hazaël-Massieux, G., 1978, « Approche socio-linguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe », *Langue française*, n° 37, 106-118.
- Hazaël-Massieux, G. & Hazaël-Massieux, M.-C., 1996, « Quel français parle-t-on aux Antilles ? », in Robillard, D. de & Beniamino, M. (Eds), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, 665-687.
- Krefeld, T. & Pustka, E. (Eds), 2010, *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- Ludwig, R., Pouillet, H., & Bruneau-Ludwig, F., 2006, « Le français guadeloupéen », in Confiant, R. & Damoiseau, R. (Eds), *A l'arpenteur inspiré. Mélanges offerts à Jean Bernabé*, Matoury, Ibis Rouge Éditions, 155-173.
- March, C., 1996, *Le discours des mères martiniquaises. Diglossie et créolité: un point de vue sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Paltridge, J. & Giles, H., 1984, « Attitudes towards speakers of regional accents of French : Effects of regionality, age and sex of listeners », *Linguistische Berichte*, n° 90, 71-85.
- Preston, D. & Niedzielski, N., 2000, *Folk Linguistics*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Pustka, E., 2007a, *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*, Tübingen, Narr.
- Pustka, E., 2007b, « Le mythe du créole L1 », *Romanistisches Jahrbuch*, n° 57, 60-83.
- Pustka, E., 2008, « Accent(s) parisien(s) – Auto- und Heterorepräsentationen stadtsprachlicher Merkmale », in Krefeld, T. (Ed.), *Sprachen und Sprechen im städtischen Raum*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 213-249.
C:\Dokumente und Einstellungen\Elissa\Desktop\Homepage\Pustka2008_accentsparisiens.pdf

- Pustka, E., 2010, « Der südfranzösische Akzent – in den Ohren von Toulousains und Parisiens », in Krefeld, T. & Pustka, E. (Eds), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 123-150.
- Reutner, U., 2005, *Sprache und Identität einer postkolonialen Gesellschaft im Zeitalter der Globalisierung. Eine Studien zu den französischen Antillen Guadeloupe und Martinique*, Hamburg, Buske.
- Schnepel, E., 2004, *In Search of a National Identity : Creole and Politics in Guadeloupe*, Hamburg, Helmut Buske Verlag.
- www.projet-pfc.net